

ÉTUDE 13 « CHOISISSEZ AUJOURD'HUI »

1. Introduction

Lorsque nous entrons dans la dernière semaine de décembre, beaucoup d'entre nous ressentent spontanément le besoin de faire une pause. Nous regardons en arrière sur ce que l'année a apporté — ce que nous avons gagné, ce que nous avons perdu, là où nous avons grandi et là où nous nous sommes enlisés. C'est un moment où l'on formule de nouvelles résolutions, mais aussi un moment de lucidité : tout n'a pas réussi comme nous l'espérions, et tous les choix que nous avons faits n'étaient pas forcément les bons. Il est donc frappant que, précisément cette semaine, à la frontière entre l'ancien et le nouveau, nous ouvrons le dernier chapitre de Josué. Ce n'est pas seulement la fin d'un livre, mais aussi la fin d'un trimestre durant lequel nous avons parcouru ensemble ce récit. Et maintenant, comme Israël à Sichem, nous nous trouvons à un carrefour qui nous demande à la fois de regarder en arrière et d'aller de l'avant.

Josué 24 résonne comme une invitation qui correspond exactement à cette saison. Non pas le genre d'invitation que nous associons à nos propres bonnes résolutions, souvent fondées sur la force de volonté, mais une invitation à choisir à partir d'un autre point de départ : la mémoire. Là où nous avons tendance à commencer par ce que nous voulons améliorer, Josué commence par ce que Dieu a été. Il dit en substance : *Vois d'abord comment Dieu vous a portés et choisis ensuite à partir de cette histoire* (Josué 24 :3-13, résumé).

C'est ce qui rend ce texte parfaitement adapté à ce moment de l'année et de notre étude. À la fin de Josué, et à la fin de décembre, nous entendons la même question que le peuple entendait alors : « *Et vous ? Comment voulez-vous continuer ?* » Non comme une pression ou une performance, mais comme une réponse à ce que Dieu a déjà fait.

Parlons-en

1. Qu'est-ce que cela te fait que cette leçon — "Choisissez aujourd'hui" — tombe précisément dans la dernière semaine de décembre ?
2. Y a-t-il des choix ou des résolutions de l'année écoulée que tu regardes autrement maintenant, lorsque tu entends l'appel de Josué à regarder d'abord aux actes de Dieu ?
3. Dans notre société individualiste, on nous encourage constamment à tout décider par nous-mêmes, et, si nous sommes honnêtes, c'est le plus souvent ainsi que nous faisons. Mais qu'est-ce que le message de Josué 24 nous apprend sur le fait d'intégrer Dieu dans nos choix ? Surtout maintenant que nous nous retrouvons à nouveau devant des décisions et des résolutions pour l'année à venir.

2. Le récit que Dieu raconte lui-même (Josué 24 :1-13)

Lorsque Josué convoque le peuple à Sichem, il ne leur parle pas sous la forme d'un discours d'adieu personnel, mais comme un prophète qui laisse encore une fois retentir la voix de l'Éternel. Les treize premiers versets du chapitre sont frappants parce que Dieu y donne lui-même un aperçu historique. Ce n'est pas un résumé objectif, encyclopédique, du passé d'Israël, mais un récit à la première personne où Dieu souligne son propre agir : « *J'ai pris votre père Abraham... Je lui ai donné une descendance nombreuse* » (Josué 24 :3); « *J'ai envoyé Moïse et Aaron* » (v. 5); « *Je vous ai fait sortir d'Égypte* » (v. 6); « *Je les ai livrés entre vos mains* » (v. 8); « *J'ai fait tout cela pour vous* » (v. 13). Le texte est construit de telle sorte que l'auditeur n'a aucun espace pour se mettre lui-même au centre. Là où, dans notre culture, nous trouvons normal de raconter notre propre histoire de vie depuis notre point de vue — "*j'ai décidé, j'ai découvert, j'ai choisi*" — ce passage nous fait sentir que la foi, au sens biblique, commence par la conscience profonde que Dieu était déjà à l'œuvre bien avant nous, et que notre vie se déroule en réalité dans une histoire écrite non par nous-mêmes, mais par lui.

Un détail, brièvement mentionné dans la leçon de dimanche du questionnaire, mais que nous négligeons souvent, est que Dieu dit : "*Vous avez vu de vos propres yeux ce que j'ai fait en Égypte*" (v. 7). À strictement parler, cela ne correspond pas historiquement, car la génération qui a réellement vécu les plaies et le passage de la mer des Roseaux (la mer Rouge) est, en grande partie, morte dans le désert.

Pourtant, Dieu s'adresse à la nouvelle génération comme si elle avait été personnellement témoin de la délivrance. On observe le même phénomène en Deutéronome 5 :3, où Moïse dit : *“Ce n'est pas avec nos pères que l'Éternel a conclu cette alliance, mais avec nous, avec nous qui sommes ici aujourd'hui, vivants”*, alors que la première conclusion de l'alliance a eu lieu des dizaines d'années plus tôt. Cela signifie que Dieu ne donne pas une leçon d'histoire : il les fait entrer de nouveau dans le récit. La délivrance d'Égypte n'est pas présentée comme quelque chose arrivée à un autre peuple, à une autre époque, dans un passé lointain — elle devient leur propre expérience, leur propre identité.

Pour nous, croyants aujourd'hui, surtout dans un contexte ouest-européen où la foi est de toute façon devenue plus fragile, ce passage peut être libérateur, mais aussi exigeant. Il nous confronte à la réalité que notre foi ne commence pas par nos quêtes, nos sentiments religieux ou nos décisions, mais par Dieu qui, bien avant que nous ne le remarquions, attirait, invitait et sauvait. En même temps, il nous demande de ne plus nous comprendre comme des individus qui projettent leur propre sens sur la vie, mais comme des personnes intégrées dans une histoire plus vaste, très ancienne, qui nous porte.

Parlons-en

4. Pourquoi penses-tu que Josué met autant l'accent sur le passé avant de demander au peuple de faire un choix ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la manière dont Dieu agit avec les êtres humains ? Comment la citation suivante d'Ellen G. White se rapporte-t-elle aux paroles de Josué ? *“Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, à moins d'oublier comment le Seigneur nous a conduits dans le passé et ce qu'il nous a enseigné dans notre histoire jusqu'à présent.”* *Life Sketches of Ellen G. White (1915), p. 196.*

5. Dans Josué 24, Dieu parle à une génération qui n'a pas elle-même vécu l'exode, comme si elle y avait pourtant assisté. En quel sens quelque chose qui “ne m'est pas arrivé littéralement” peut-il malgré tout devenir vrai au niveau de notre identité ? La foi nous demande-t-elle parfois de regarder la réalité autrement que selon la manière scientifique moderne ?

6. Te débats-tu avec le fait que Dieu nous parle parfois comme si nous faisons partie d'événements que nous n'avons historiquement jamais vécus ? Et si oui, que pouvons-nous faire de ce sentiment ? Peut-on transformer cette tension, ou fait-elle simplement partie de la façon dont nous vivons la foi au XXI^e siècle ?

3. Choisir avec des idoles dans le placard (Josué 24 :14–24)

Lorsque Josué appelle le peuple à servir l'Éternel *“avec sincérité et fidélité”*, il emploie des mots qui disent plus que ce que nos oreilles modernes entendent peut-être. *Tamim* renvoie à l'intégrité, à un cœur qui n'est pas déchiré entre plusieurs loyautés. *'Emet* parle de fidélité et de fiabilité, d'une vie solidement enracinée. Josué ne demande donc pas un langage religieux enthousiaste, mais une intégrité intérieure. Pourtant, on constate qu'il y a encore des idoles au sein du peuple — pas symboliquement, mais de façon assez concrète pour devoir être *“ôtées”* (v. 23). Comme du temps de Jacob à Sichem (Genèse 35 :4), ces vestiges d'anciennes loyautés doivent être enterrés, parce qu'ils divisent le cœur.

Lorsque le peuple répond pieusement : *“Nous aussi, nous servons l'Éternel, car il est notre Dieu.”* (v. 18), ils réagissent vite et avec assurance. Mais Josué ralentit le moment avec cette phrase malaisante : *Vous ne pourrez pas servir l'Éternel, car il est un Dieu saint, il est un Dieu jaloux.* (v. 19). Il ne dit pas cela pour les décourager, mais pour les préserver de promesses superficielles. Josué connaît l'histoire : le peuple qui, au Sinäï, déclara solennellement *“Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons.”* (Ex 19 :8; 24 :3,7), se retrouva, peu après, devant un veau d'or (Exode 32).

Les mots “saint” et “jaloux” ne renvoient pas à la sévérité, mais à l'engagement. Dieu ne demande pas une loyauté partagée, parce qu'une loyauté partagée rend impossible une véritable croissance dans la confiance. Comme Jésus le dira plus tard : *“Nul ne peut servir deux maîtres”* (Matthieu 6 :24). Le cœur de ce passage ne tourne donc pas autour de la culpabilité, mais de l'honnêteté envers nous-mêmes : choisir Dieu demande plus que des mots. Cela nous demande un engagement réel plutôt que des promesses superficielles.

Parlons-en

7. Au verset 15, Josué prononce l'une des déclarations les plus caractéristiques de l'Ancien Testament : "Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel !" (HSV). Que signifient ces paroles pour toi personnellement ? Et quelles leçons en retires-tu ?
8. À une époque où chacun est entièrement libre de servir Dieu à sa manière, comment entendons-nous alors les paroles de Josué "Vous ne pouvez pas servir l'Éternel" qui sonnent si dures et exclusives ? Que signifient-elles pour nous aujourd'hui ?
9. Josué perçoit les mots religieux rapides. Quelles formes de "promesses hâtives" reconnais-tu dans ta propre vie ou dans l'Église ? Pourquoi sont-elles si attrayantes et, en même temps, si dangereuses ?
10. Comment l'image d'un Dieu "jaloux" ou "zélé" t'aide-t-elle à comprendre autrement son amour ? Qu'est-ce que cela dit sur la manière dont Dieu conçoit les relations ?

4. Un souvenir tangible et des promesses accomplies (Josué 24 :25-33)

Dans la conclusion du chapitre, le ton change : le dialogue se tait, et nous voyons Josué agir. Il conclut l'alliance, met les paroles par écrit et place une pierre sous un chêne près du sanctuaire. Une telle pierre, dans le monde de l'Ancien Proche-Orient, n'était pas un simple élément de décor, mais un témoin juridique — un objet qui demeurait lorsque la fidélité humaine vacillait. C'est pourquoi la pierre reçoit ici presque une voix : "Cette pierre a entendu toutes les paroles que l'Éternel nous a dites" (v. 27). La pierre garde ce que nous pouvons oublier.

Les trois enterrements qui suivent — Josué, Éléazar et les ossements de Joseph — montrent que le cycle de l'errance est achevé. Surtout l'ensevelissement des ossements de Joseph à Sichem (Genèse 50 :25; 33 :19) révèle que Dieu accomplit des promesses qui dépassent une seule génération. Les patriarches reposent enfin dans le pays qui, autrefois, n'était qu'une promesse pour l'avenir. Cette scène reflète aussi notre vie de foi : nous vivons souvent entre promesse et accomplissement, portant parfois ce que d'autres verront un jour.

Le dernier verset dit qu'Israël sert l'Éternel tant que Josué vécut et tant que vécurent les anciens qui avaient encore connu ses œuvres (v. 31). C'est encourageant, mais aussi fragile. La fidélité semble souvent liée à une mémoire vivante. Lorsque les récits ne sont plus transmis, la fidélité s'éteint aussi — ce que le livre des Juges confirme douloureusement. La pierre sous le chêne se tient donc comme une invitation durable : **n'oubliez pas qui est Dieu, et n'oubliez pas qui vous êtes.**

Parlons-en

11. Pourquoi penses-tu que Dieu choisit une pierre tangible comme témoin ? Pourquoi cela nous aide-t-il parfois de garder un symbole concret/tangible qui nous rappelle ce que Dieu a fait dans notre vie ?
12. Que signifie pour ta foi le fait que Dieu accomplit des promesses qui ne deviennent parfois visibles que des générations plus tard ? Comment fais-tu face à des promesses dont tu ne vois pas encore l'accomplissement ?
13. La fidélité d'Israël était liée à des récits vivants. Quels récits — personnels ou bibliques — gardent aujourd'hui ta foi vivante ?

Je vous souhaite un dialogue d'École du Sabbat béni et fructueux.